



26 mai 2024 - Seul le prononcé fait foi > [Télécharger le .pdf](#)

Conférence de presse conjointe du Président de la République et du Président Steinmeier [extrait]

5 **Emmanuel MACRON** remercie le Président Steinmeier de l'accueil chaleureux...

Merci beaucoup, Monsieur le Président, cher Frank-Walter,

Mesdames et Messieurs,

Je suis à la fois heureux et très honoré d'être aux côtés du Président STEINMEIER aujourd'hui dans le cadre de cette visite d'État, vous l'avez rappelé, 24 années après celle effectuée par le Président Jacques Chirac en juin 2000.

Je vous remercie pour votre accueil extrêmement chaleureux pour mon épouse et moi-même et pour nous avoir permis aussi pour la première fois, de participer à la clôture des célébrations organisées pour les 75 ans de la Loi fondamentale allemande, la *Grundgesetz*, et d'avoir pu échanger avec, en particulier les plus jeunes, tout à l'heure, lors de cette fête de la démocratie. J'ai pu mesurer combien l'attachement à celle-ci était vibrant, vivant, ce qui est pour moi une source de réconfort. Et donc merci pour ce privilège que vous nous avez réservé.

Vous venez de le dire, Président, et je reprendrai par la fin de vos propos, notre relation, elle est évidemment enracinée dans un passé commun qui est fait de culture, de liens de respect, d'estime, de Schiller à Goethe, en passant par nos propres poètes ou nos philosophes. Elle

est liée aussi par des traces difficiles de l'histoire. Nous étions côte à côte, il y a quelques années pour honorer la mémoire du premier conflit mondial et vous avez accepté d'être mon invité le 10 juin prochain à Oradour-sur-Glane dans deux semaines pour commémorer le massacre qui s'y est déroulé. Nous serons également ensemble au Mémorial de l'Holocauste
5 demain pour aussi montrer l'engagement de notre jeunesse et ce que l'OFAJ a pu faire pour poursuivre cette mémoire. Je veux ici saluer ce travail. Nous aurons aussi l'occasion de le faire aux côtés de Serge et Beate KLARSFELD.

Mais cette année est aussi marquée par beaucoup de rendez-vous. Il y a un peu plus de 60 ans, deux éminents prédécesseurs, le chancelier Adenauer et le général Charles de Gaulle,
10 signaient le traité de l'Élysée, scellant notre réconciliation, une capacité à embrasser l'avenir. Il y a 5 ans, nous signions avec la chancelière Angela MERKEL le traité d'Aix-la-Chapelle, fixant le cadre renouvelé de cette convergence franco-allemande. Et donc, oui, en ce moment même où nous fêtons les 75 ans de votre loi fondamentale, les 35 ans de la réunification allemande, il y a matière à voir tout le chemin parcouru par l'Allemagne, par l'amitié
15 franco-allemande qui a, ce faisant, permis le cheminement européen. Et certes, si l'amitié franco-allemande ne peut pas tout et ne résume pas l'Europe, elle permet l'Europe. Et c'est bien parce qu'il y a eu cette réconciliation franco-allemande que l'Europe a pu se bâtir. C'est bien parce qu'il y a eu cette volonté d'avancer ensemble à chaque étape : du Covid à la réaction face à la guerre en Ukraine, que nous avons pu justement avancer ensemble en Euro-
20 péens. Et c'est pourquoi être à vos côtés aujourd'hui, c'est célébrer en quelque sorte les entrelacs de cette amitié marquée par ces étapes et ces traités des dernières décennies. Mais c'est au fond, un peu comme vous le disiez tout à l'heure lorsque nous débattions à cette fête de la démocratie, marquer résolument que l'un et l'autre, nous ne sommes pas habitués. On pourrait dire qu'il y a quelque chose qui est de l'ordre du rite, de la figure imposée, parfois
25 du rituel dans l'amitié franco-allemande. On a créé tellement de formats communs. Il n'y a aucune évidence. Et l'histoire millénaire de nos pays, et même de notre continent, montre que les dernières décennies sont une aberration historique. Et donc nous, nous sommes des engagés. Nous sommes les engagés de l'amitié franco-allemande, et ce faisant, de l'amour de l'Europe. Cela veut dire que cela suppose, comme on le voyait tout à l'heure, d'aller au-delà
30 parfois des différences, quelquefois des désaccords. Je crois pouvoir dire que nous n'en avons jamais eu l'un et l'autre, quelles que soient nos conditions et nos compétences successives, depuis maintenant plus de 10 ans que nous nous connaissons. Mais cela veut dire aussi qu'il n'y a pas d'habitudes à prendre, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, mais toujours une amitié à réinventer et à mettre à l'épreuve du quotidien. Et je crois que c'est ce que
35 cette visite d'État doit nous apprendre à faire, à la fois avec les moments très symboliques et amicaux.

Nous venons de le faire et nous allons poursuivre avec le sport et le dîner d'État aujourd'hui, mais avec aussi la capacité à embrasser des sujets nouveaux. C'est pour ça que je suis très heureux d'être demain le premier président à me rendre à Dresde dans le cadre d'une telle
40 visite. Aller dans le côté est de l'Allemagne pour marquer cet engagement et cet engagement

européen, la défense de nos valeurs démocratiques, la vitalité de ces idées démocratiques et de l'avenir de l'Europe. Et dans cette ville martyre puis reconstruite, qui est devenue aujourd'hui l'épicentre de cette Silicon Saxony, de voir que nous pouvons bâtir des coopérations pour demain et embrasser un des défis que vous avez évoqués. Nous signerons des coopérations importantes en matière d'intelligence artificielle, de numérique, de lutte contre le réchauffement climatique et d'espace. Et nous aurons, à cet égard, le Fraunhofer, le Commissariat à l'énergie atomique, de grandes entreprises franco-allemandes, comme The Exploration Company qui signeront des contrats importants sur chacun de ces grands sujets. Nous aurons l'occasion aussi de débattre avec les jeunes talents de nos deux pays de l'initiative Génération Europe, portée par l'Office franco-allemand pour la jeunesse ou encore avec la jeunesse réunie par les autorités du Land de Saxe pour la fête de l'Europe, ce qui est un rendez-vous, je crois aussi important, quelques semaines avant le 9 juin, vous l'avez rappelé.

Nous défendrons l'importance pour cette jeunesse de s'engager pour l'Europe. Des projets concrets et d'avenir. Et les coopérations entre nos deux pays ne manquent pas. Mais là aussi, nous les poursuivrons.

L'objectif de cette visite d'État est de manière très pratique d'aller plus loin. Les trains de nuit relient depuis quelques mois Paris et Berlin. C'est le fruit de notre engagement de ces dernières années. Ils avaient été abandonnés. Nous les avons réinventés, rouverts. L'accord pour faciliter la mobilité de nos apprentis, les échanges culturels du spectacle vivant, jeux vidéo, livres, débats d'idées, audiovisuels et médias permettront d'aller plus loin. Nous allons aussi porter une ambition commune pour Arte, en faire une vraie plateforme européenne en finançant, mais en appelant aussi notre Europe à financer davantage de coproductions pour faire d'Arte véritablement cette plateforme qui pourra produire des contenus pleinement européens et permettre à l'ensemble de nos compatriotes, partout en Europe, d'avoir justement davantage de séries, de créations cinématographiques, de reportages qui viennent de ce projet franco-allemand qui a si bien grandi.

Puis, je me réjouis de donner le coup d'envoi de l'été franco-allemand du sport en quelque sorte, à vos côtés dans quelques instants. L'Euro de football, de la mi-juin à la mi-juillet, puis les Jeux olympiques et paralympiques de fin juillet à début septembre dans nos deux pays, avec des rendez-vous particuliers. Vous l'avez dit, parfois, nos équipes seront peut-être en compétition et malgré tous les mots d'amitié sincère que nous évoquons, il est clair que si la route des Bleus venait à croiser celle de la Mannschaft, nous aurons 90 minutes d'opposition amicale et respectueuse.

Enfin, cette visite d'État intervient, je le disais à un moment clé pour l'Europe et vous l'avez parfaitement rappelé. Nous avons à faire face depuis deux ans au retour de la guerre sur notre continent, depuis la guerre d'agression de la Russie lancée en Ukraine. Nous avons des défis inédits pour relever la transition climatique et celle aussi de l'intelligence artificielle. Nous avons, au fond, à faire face à une volonté impérialiste en Europe, un retour de la violence et du non-droit et à des défis inédits pour préparer notre avenir. Ceci suppose, en

quelque sorte, un sursaut franco-allemand. Sursaut, nous l'avons eu dès les premiers jours de la guerre d'agression, mais qui consiste à aller encore plus loin. Nous l'évoquerons ensemble et nous avons pris des positions fortes. Nous l'évoquerons demain dans un conseil conjoint de défense et de sécurité qui suppose de continuer jusqu'au bout à aider l'Ukraine à résister, à l'équiper, à l'accompagner, à former, à être prêts aussi à tous les scénarios pour bâtir une paix durable, c'est-à-dire une paix respectueuse du droit international. Et je le dis parce que j'aurai l'immense honneur d'être à vos côtés à Münster, mardi, pour le prix de la paix de Westphalie. Être du côté de la paix aujourd'hui, c'est donner la force au droit. La paix n'est pas la capitulation. La paix n'est pas l'abandon des principes. Confusion qu'on a trop souvent vu dans les débats collectifs. La paix, c'est donner la possibilité à un pays de défendre ses frontières et sa souveraineté, le droit international pour bâtir une paix durable. C'est le camp que nous avons choisi, celui du droit dans la durée.

Et puis, relever les défis que j'évoquais, c'est aussi bâtir une feuille de route franco-allemande pour la croissance, la compétitivité. Ce sera au cœur du Conseil des ministres franco-allemand que nous aurons à Meseberg, avec le Chancelier SCHOLZ, mardi après-midi, le 24^e du nom, pour justement bâtir une stratégie ambitieuse sur ces différents sujets, permettant aussi d'y répondre en termes d'investissement.

Voilà, je ne veux pas être plus long, mais vous l'avez dit, Monsieur le Président, cher Frank-Walter, c'est la première visite d'État d'un Président français en Allemagne depuis 24 ans. C'est sans doute trop long, mais c'est une occasion inédite, dans un moment si grave, de dire la force de notre amitié, de redire notre volonté, de la nourrir, de la cultiver, de lui donner en quelque sorte de nouveaux objets, de nouvelles perspectives, et de dire aussi à l'Europe et au monde que ce couple en est un. Il n'est ni vieux, ni jeune. Il est vivant, exigeant, ambitieux, ambitieux pour nos deux pays, ambitieux pour notre Europe et ambitieux parce que je suis convaincu que nos deux pays portent quelque chose qui est un peu plus grand que même une certaine idée de l'universel, celle qu'il y a dans l'hymne à la joie que nous aimons tant en France et qui est le fruit du génie de vos poètes et de vos compositeurs. C'est ce chemin-là dans lequel nous croyons et que nous continuerons de faire avancer.

Merci infiniment pour votre accueil et cette visite d'État qui, je l'espère, par ses différents projets et les décisions que nous y formerons, permettra à l'Allemagne et à la France, d'avancer, à notre Europe de le faire et, ce faisant, de servir un peu des causes communes du monde. Merci, Frank-Walter.